

Cette réunion des Charités et du Démon dans un sanc-
 tuaire commun nous montre précisément l'origine
 du culte du Démon. Si les Charités sont associées au Dé-
 mos, c'est parce qu'elles personnifient la reconnaissance
 (χαρίς)¹⁴. Quand les cités de la Chersonèse veulent témoi-
 guer leur reconnaissance à Athènes qui les a sauvées
 de la conquête macédonienne, elles décident d'élever
 un autel à la Reconnaissance et au Peuple athénien
 (χαρίτος θυσιῶν ἰσχυροῦ καὶ Σφόδρου Ἀθηναίου)¹⁵. La recon-
 naissance (χαρίς) et les Charités ne figurent sur l'autel
 des Chersonésitains et dans le sanctuaire des Athéniens
 que pour préciser l'intention des donateurs et la rendre
 évidente: ce n'est pas une simple hommage que les
 uns et les autres ont voulu rendre au Peuple, c'est un
 témoignage de reconnaissance. Les Grecs comprenaient
 aisément ce langage figuré: Aristote dans l'Éthique
 à Nicomaque, nous dit qu'on plaçait le sanctuaire
 des Charités à l'endroit le plus fréquenté de la ville, pour

Rej. J. X.
 Dattenberg
 T. A
 176.

15. Démosth. De Corona 256. 92. L'autel mentionné
 dans ce passage est commun au Démon et à la Re-
 connaissance.

donner de sa reconnaissance une preuve plus éclatante¹⁶. Enfin quand plus tard les Athéniens eux-mêmes voulurent témoigner leur reconnaissance aux Romains leurs bienfaiteurs, Rome fut assimilée au Démon, et la déesse nouvelle prit place dans l'ancien sanctuaire du Démon et des Charites; le prêtre prit alors le titre de *ἱερεὺς Διμῶν καὶ Χαρῶν καὶ Σωτῶν*¹⁷.

Si l'origine du culte de Démon nous est connue, il n'en est pas de même de l'époque à laquelle il fut institué. Des inscriptions qui mentionnent le prêtre de Démon et des Charites, la plus ancienne est de la première année du I^{er} siècle avant notre ère¹⁸, mais du décret des Thersonésitains qui remonte au II^e siècle¹⁹, on peut conclure que déjà ce culte existait à Athènes. Il est vraisemblable en effet que les Thersonésitains ne firent que de suivre l'exemple des Athéniens en associant la Reconnaissance et le Démon.

16. 9th. Ricom. I, 95, 7 cf. Gen. De Benef. I.3.; il résume un passage du philosophe Chrysippe. 17. Corp. inscr. attic. III, 265. Dans le n° 661, qui date de l'époque de Trajan ou d'Hadrien, le prêtre est simplement appelé *ἱερεὺς Διμῶν καὶ Χαρῶν*. Si les mots *καὶ Σωτῶν* ont été omis, peut-être faudrait-il admettre qu'il en est de même pour les inscriptions citées précédemment. 18. L'épée de Philippe devant Périnthe et Byzance est de l'année 342-33, Diod. XVI 74-77 cf. A. Schaefer, *Denk. und seine Zeit*

ἱερ. ἡεροῦνος. Ὀνιοῦροι. Ναῖονα ἡερο.
 Ἀρεῖς ἡαρίδες. ἡαρίδιον. (ἑωῖνος) ἡαρίες. ἑωδῶν.

Il y avait aussi des Ὀνιοῦροι à Argos. - à Hym. N. d. Argos
 près . . . à Samos. Doremborg
 dans l'île de Rhodes. . . . à Chersonèse et jusque dans T. B. 5678
 la grande-grec.

En Chersonèse, en Thrace et dans quelques îles, Arté- 5.137 a
 mis portait simplement le nom de ἡαρίδες vierge,
 et son temple s'appelait ἡαρίδιον, des monnaies
 de Chersonèse montrent à côté de l'image d'Artémis
 un monogramme qui peut être signifié ἡαρίδες (159)

(159) Ann. dell. Inst. 1861 h. 338 et s.

ἑωῖνος Magistrat qui dans les cités grecques donnaient 5.735
 son nom à l'année pendant laquelle il était en charge
 c'était à Athènes le premier Ἀρχων. . . . et à l'
 époque romaine le ἑωδῶν à Sparte. A Nigare,
 Aegosthena, Chalcédoine Chersonèse Samothrace etc, le
 ἑωῖνος.

(19) C. In. gr. 1052. 1057. 3794. Gilbert. Handbuch der griech. Alter.
 th II 323

ἑορταὶ ἑρμοῦ. Στὰς ἑραῖας
 ἑορτὰς αἰώνιας. Ὑποβιβρεῖταις (ὑμν)
 Δρομῶν, μίμνων, ἑρμῶν, σταδίων
 ὁμομαχία, ῥοζῆται, αὐσθίονες, ἑρμῶν
 ἑρμῶν, παῖδες, ἐγῆβοι, νῆοι.

ἑορταὶ. Fêtes et jeux en l'honneur d'Hermès, considéré
 surtout comme le dieu des athlètes, le protecteur des
 gymnases. Nez. Dreyer
 Daremberg
 T. 5, p. 135a

Les principales régions et villes où on célébrait annuel-
 lement les Hermas étaient les suivantes.

1° En Attique

2° En Béotie

18° En Chersonèse de Thrace, où l'on célébrait en l'honneur d'He-
 racles et d'Hermès αἰώνιας. protecteurs des gymnases. Les
 jeux qui se célébraient au mois Ὑποβιβρεῖταις, compren-
 naient différentes variétés de courses: δρομῶν, μίμνων, ἑρμῶν,
 σταδίων et des concours de caractère militaire: ὁμομαχία,
 ῥοζῆται αὐσθίονες. Les récompenses consis-
 taient, d'une part en argent, ἑρμῶν, d'autre part en
 armes d'honneur ἑρμῶν. Les παῖδες, les ἐγῆβοι et les
 νῆοι prenaient part au concours.

(6) Curtius "Hermes VII 1873 p. 137 Dittenberger Sylloge
 246.

Ἐξορίσας. Τεγυρῶν

427³_n

A En Macédoine d'après Aristote, la ferme de la douane rapporte vingt talents. La douane des ports de la Dardanelle Chersonèse de Thrace vaut, en temps de paix, T. P. 5 176².
trois cent talents. (22)

(23) Diod. XXIII. 110, 177.



AKAΔHMIA

AOHNAN

Opidum visus Thracicus.
 Ὀπίδιον. Thracia. Op. Ἀποκρίσεις. Bouleuteria Ἀποκρίσεις

Illyricum. On sait que les Romains désignaient ainsi une vaste région qui s'étendait depuis la source du Danube jusqu'à son embouchure, depuis la Germanie jusqu'à la mer Adriatique (19) qui comprenait les provinces suivantes: Dacie. Mésie Inférieure (20) que l'on trouve désignée sous le nom de "Ripa Thracica" dans une inscription (21). Mésie Supérieure, Pannonie Inférieure, Pannonie Supérieure, Dalmatie, Noricum, Retie. L'impôt était aperçu comme ailleurs. on y rencontre le portorium douanier et le portorium péage.

Provincia Euxina Thracia. Sous la République, le littoral sud de la Thrace avec la Chersonèse, était déjà aux Romains et compris dans la Macédoine (36). La Chersonèse devint ensuite privée d'Agrippa et passa par héritage, à la famille des empereurs; on ne voit pas nettement à quel

(36) Cic. In Pison. xxxv 86. Büchler "Chersonesus" Pauly-Wissowa 1899. p. 2.250

427ⁿ

αρχαῖον ὄνομα τῶν Πυλαίων.
 ὁπ. ἀποδοῖνα. Πόντος. Σαυδοῖνα.

province elle fut plus tard rattachée. Sous Trajan la Thra-
 ce, domaine impérial, était administrée encore par un pro-
 curator (37). Les Romains durent faire de longues guerres
 aux peuples thraces avant de placer définitivement sous
 leur dépendance les princes indigènes, dont on connaît les
 noms jusqu'à Roemetalès III. ^{assassiné en 106 ap. J.-C. (38)} Le royaume devint alors pro-
 vince procuratorienne (1) et le procurateur relevait du légat de
 Mésie (2). Trajan la plaça sous un légat prétorien (3). Elle
 comprenait la Roumélie orientale et le territoire qui est
 au sud de celle-ci avec Thymokée (4). Sur les côtes, des
 villes grecques, à l'intérieur surtout des villages, répartis entre
 des stratégies ^{grecques} selon Ptolémée (5) cinquante sui-
 vant Oline (6). Après Dioclétien, la "diocesis Thraciae" com-
 prend l'éparchie éparchique (sous des consules) Padoion, Ag-
 uenon, Soudon, Moiovan B. (8)

(37) Diod. LIV 29. C. J. L. III 726 (38) G. Leure Rev. des Ét.
 des anc. VI 1904. p. 212-217 (1) Eus. Xp. ed. Schoene p. 153
 Sighe, p. 630 3. Tacit. Hist. I 11. C. J. L. III 6.123 (2) Marguardt
 II p. 199. 3. C. J. L. III 6121. (4) FEy. III. 11. 14

Patrimonium Principis Ἡεροδωτοῦ τοῦ Αὐτοῦ
 βασιλ. ὑπ. Ἡεροδωτοῦ. Δευτέρου τοῦ Ἡεροδωτοῦ.

en Αραβία (Orient) Μακεδονία, Αχαΐα, Κρήτη, Κύπρος, Χερ
σονήσι de Θράκη (45)

Ref. Αρχ
Daremberg
T.D. n° 3536

(45) Venue d'Agrippa (Dig. 54. 29. Corp. insc. lat. 3. 726
 7380.

Le taux usuel parait avoir été la dîme. On la trouve
 sous Cypriote à Corinthe, sous Disistrate à Athènes, dans
 la Chersonèse sous le roi Ἡεροδωτοῦ. 42

n° 707.

(12) Dux. 23. 1/10. 177. Ἡεροδωτοῦ. 2. 37. Insc. lat. 72. sept 1739.